

de la langue française, les internautes sont invités à imaginer de nouveaux termes. Les propositions, amusantes, sont fructueuses.

En perdition, la langue française ? Le site Défi du mot, lancé sur Facebook à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie (du 15 au 23 mars), montre une autre réalité, bien plus drôle et moins défaitiste. Depuis que le concours a été ouvert, les internautes s'amusent comme des fous à inventer des nouveautés. Parmi celles qui « claquent bien », on trouve *gremcher* pour faire son grincheux, *bussoter*, pour attendre le bus, ou le joli *oubliophobie*, suggéré par un enfant, et qui recouvre la peur d'avoir oublié quelque chose (son cartable ?). Samedi, un jury tranchera parmi les 2 000 trouvailles et désignera le vainqueur du défi.

Tous les ans, le dictionnaire Le Robert ne fait pas autre chose. Lui aussi intègre environ 400 nouveaux termes. « Nous rendons compte d'un usage de la langue, sans jugement sur ce qui est pur ou non », explique Marie-Hélène Drivaud, directrice éditoriale des dictionnaires Le Robert. Mots « vieilliss » car peu usités par la jeune génération – comme *mariole* ou *fichtre* – mots « vieux », car tombés en désuétude – comme *antiquaire* pour désigner un archéologue spécialiste des antiquités – ou encore mots usuels comme *tartiflette*, la palette des nouveaux entrants est vaste. Le Robert rend même compte des fautes, comme *pallier à* : elles aussi reflètent un usage ou, plutôt, un mésusage.

Depuis les Gaulois, nous avons largement emprunté aux langues étrangères. « Le gaulois n'était pas transmis par écrit et a donc laissé peu de traces », poursuit Marie-Hélène Drivaud. Outre le latin et le grec, le français doit à l'arabe *alambic* ou *zéro*, à l'allemand *diesel* ou *vasistas*, au turc *odalisque* ou *yogourt*.

En 2014, année de la mondialisation triomphante, l'anglais règne, et fournit son contingent d'expression et de mots. Certains, dont les milieux économiques, les absorbent directement – au grand dam des puristes de la langue. La Constitution française ayant inscrit le français comme

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

langue officielle, un service du ministère de la Culture veille à son bon usage et à sa diffusion. *So chic !* Comme diraient les Anglais. Xavier North, délégué général à la langue française au ministère de la Culture, s'efforce donc de franciser autant que faire ce peut l'apport anglo-saxon. Une très sérieuse commission de la terminologie se réunit tous les mois sur ce sujet brûlant. On lui doit de fameuses trouvailles comme *logiciel* (au lieu de *software*) ou *covoiturage*. Et des propositions qui font un flop, comme *mot-dièse* pour le hashtag de Twitter.

La rue, un terrain fertile

« Chaque groupe et chaque milieu génère son propre vocabulaire : à un moment donné, des termes rejoignent le langage commun, explique Xavier North. C'est aussi cela que guette la commission. » Les généticiens ont popularisé *génom*, et le mot *djihad*, pré-

sent en France depuis le XVIII^e siècle, a pris aujourd'hui une autre connotation.

Mais dans la rue aussi, l'imagination est au pouvoir. On ne compte plus les dictionnaires des mots à venir, qui n'existent pas, qu'il faudrait inventer. Ou les sites internet – tel le Dico du futur – créant des néologismes amusants et pertinents. « Je propose *clopinoir* pour définir ce bout de trottoir réservé aux fu-

meurs. Ou encore, *paillassonner* pour ces amis qui, avant de partir, redémarrent une conversation sur le paillason », égrène Jean-Loup Chiflet, qui vient de publier *Les Mots qui manquent aux Parisiens*.

À tous ceux qui se désolent de l'appauvrissement du langage, Jean-Loup Chiflet ne donne qu'un conseil : « Amusez-vous ! » ■

J'aime ou je regrette...

▶ Jérôme Deschamps, directeur de l'Opéra Comique

Je regrette la disparition du terme « mademoiselle ». Il est charmant, délicieux et élégant. Autrefois, les artistes de théâtre se faisaient appeler « mademoiselle ». J'aime aussi que l'on dise « Madame le président ». Le contraste entre le genre et la fonction créé une dissonance adorable. Et aboutit à une forme de neutre, en réalité.

▶ Bruno Le Maire, homme politique

Dans un discours politique, limiter son vocabulaire ne permet jamais d'être mieux compris. Le bon usage de la langue est même une marque de respect. Elle crée le rassemblement. On abuse aujourd'hui des termes technocratiques – comme la « boîte à outils » de François Hollande – ou de mots vidés de leur sens – comme l'« intérêt général ». Je regrette, à titre personnel, l'abandon, à droite, du mot « sincérité », auquel personne ne semble plus croire.

▶ Didier Barbelivien, compositeur

Peu d'interprètes peuvent, comme Michel Sardou, chanter des textes complexes. Les miens sont de leur temps, mais j'exclus des termes comme « mail » ou « ordinateur ». Ils doivent être poétiques, même si je ne peux plus utiliser le mot « âme », qui est si joli mais fait trop désuet.

▶ David Foenkinos, romancier

Cela peut sembler ringard mais je regrette l'expression « aller à Pétaouchnok ». Je l'ai employée récemment lors d'une rencontre avec des jeunes élèves, ils ne la comprennent plus. Avant on ne savait pas où c'était, maintenant, c'est dommage, on ne sait plus ce que cela signifie.

▶ Pierre Arditi, comédien

Le français n'est pas assez défendu, il mérite mieux qu'une semaine. Un moment, on voulait le simplifier pour faire plaisir aux hommes d'affaires. C'était une erreur. Aujourd'hui, la télévision abuse de « super génial »,

« que du bonheur ». Ils n'ont qu'à relire Molière ! Un mot, c'est une géographie et une architecture, il dit quelque chose, même lorsqu'il est compliqué.

▶ Danièle Sallenave, académicienne

Parmi les mots anciens dont je souhaiterais relancer l'usage, il y a « renfoncement » qu'on trouve chez Saint-Simon et que Gide employait. Il signifie le coup donné à l'amour-propre de quelqu'un par une remarque bien envoyée, qui lui déplaît fort... Je regrette que « vésanie » pour folie soit sorti des dictionnaires courants. Ce qui me chagrine aussi, c'est la disparition ou le recul de mots argotiques, populaires, savoureux, comme « galurin » ou « gâpette » (casquette)... Certains mots récents, comme « vapoter » ou « fardette » me plaisent bien, « lol » de l'argot Internet aussi. Mais je regrette que l'épicier du coin ne s'appelle pas « dépanneur » comme au Québec, et qu'on ne dise toujours pas « faire du magasinage » ! ■

C. B.

Que dit-on ?
TROP d'intérêt général
modemoiselle
sincérité
super génial
renfoncement

LE FIGARO 14.03.14

EN BREF

2013 : 2,44 milliards d'euros d'enchères en France

Les ventes d'art et d'objets de collection ont progressé de 3,3 % en 2013, inversant la courbe de 2012 (-1,8 %), selon le Conseil des ventes volontaires (CVV), qui a publié hier la synthèse de son enquête annuelle. Au classement des maisons de ventes en France, Sotheby's est première, avec 157 millions d'euros d'enchères, en hausse de 3 %. Deuxième, Christie's est en repli de 8 %, avec 148 millions. En troisième position, Artcurial affiche une hausse de 24 %, atteignant 137 millions. Tajan arrive ensuite avec Piasa, qui connaît une progression de 31 %.

Triomphe pour la vente Félix Marcilhac

C'est « le triomphe du goût d'un homme », s'est exclamé mercredi soir le commissaire priseur d'Artcurial François Tajan, qui tenait le marteau de la troisième et dernière session de la vente de la collection personnelle de Félix Marcilhac, organisée sur deux jours chez Sotheby's, à Paris, en association avec Artcurial. Avec 24,7 millions d'euros, la vente des 350 objets d'art déco et d'art nouveau du marchand parisien, a triplé les estimations et pulvérisé 21 records mondiaux.